Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil – L’occupation humaine de l’abri Pataud il y a 22 000 ans

n°026040

Roland Nespoulet et Laurent Chiotti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16392>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Roland Nespoulet et Laurent Chiotti, « Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil – L’occupation humaine de l’abri Pataud il y a 22 000 ans », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 10 février 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16392>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil – L'occupation humaine de l'abri Pataud il y a 22 000 ans

n°026040

Roland Nespoulet et Laurent Chiotti

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=0.976;44.900;1.117;44.967](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=0.976;44.900;1.117;44.967)

- 1 L'opération archéologique programmée portant sur le Gravettien final de l'abri Pataud s'est poursuivie en 2012 dans le cadre de la troisième année du programme triennal 2010-2012.
- 2 Pour rappel, la fouille, limitée à moins de 10 m² en tout, est divisée en deux secteurs : celui de la coupe sagittale, qui présente un pendage ouest-est et des dépôts stratifiés (affecté par la solifluxion), et celui du fond de l'abri, qui est plan et moins bien stratifié (affecté par la cryoturbation).
- 3 Le secteur de la coupe sagittale avait été entièrement fouillé en 2011, et la base de la couche 2 atteinte. En 2012, la fouille s'est donc concentrée dans la zone du fond de l'abri, sur une superficie de 6 m². Au total, 2374 pièces archéologiques ont été découvertes, dont une majorité de pièces lithiques et d'ossements brûlés, témoignant de la richesse des unités archéologiques présentes dans le fond de l'abri. L'étude géoarchéologique a confirmé l'impact de la cryoturbation, avec toutefois une nuance concernant la base de la couche 2, où la fabrique des vestiges indique plutôt un dépôt non perturbé.
- 4 Ces dépôts correspondent notamment à l'unité archéologique (U.A.) M, dont la fouille a été terminée en 2012. Ceci nous a permis de confirmer que cette unité archéologique correspond à une nappe de vestiges bien délimitée planimétriquement (**fig. 1**), bien que tronquée par la fouille clandestine. L'U.A. M est aisée à identifier par sa couleur noire très

prononcée. Le sédiment la constituant est très meuble, contenant une très forte proportion de cendres et d'os brûlés, de toutes dimensions.

- 5 Une autre unité archéologique, l'U.A. N, avait été définie en 2011. Sa fouille a été poursuivie en 2012. Elle se situe soit sous l'U.A. L, soit sous l'U.A. M (**fig. 2**) et est très riche en éléments archéologiques et particulièrement en silex et en matériel brûlé. Le dépôt, de couleur brune assez foncée, est constitué de cailloux anguleux à sub-anguleux fortement colmatés par du sédiment. Il faut signaler la présence en quantité relativement importante de silex brûlés, notamment dans les refus de tamis. Il est possible que l'U.A. N soit la dernière rencontrée avant les sédiments stériles situés entre les couches 2 et 3, mais cela reste à confirmer par la fouille des sédiments sous-jacents.

Une zone de combustion *in situ* dans le secteur du fond de l'abri ?

- 6 Depuis le début de l'opération archéologique sur la couche 2 (et de la même façon pour les fouilles H. L. Movius), nous avons envisagé plusieurs hypothèses pour expliquer l'absence de foyer construit, alors qu'une grande quantité de vestiges brûlés sont présents.
- 7 La première fait intervenir les processus sédimentaires naturels et privilégie la destruction des structures de combustion. Même si cette hypothèse ne peut être totalement exclue, elle reste peu probable du fait du faible impact de ces phénomènes sur les nappes de vestiges, d'autant qu'à l'abri Pataud, des foyers construits ont été reconnus dans certains des niveaux aurignaciens affectés par le même type de processus (solifluxion principalement).
- 8 La seconde hypothèse serait que les foyers construits n'aient pas été reconnus lors de la fouille de H. L. Movius, ou bien qu'ils soient situés hors de la zone fouillée, dans le témoin encore en place dans la partie nord du site. Cette hypothèse serait compatible avec la répartition des microcharbons et des micro-os brûlés, qui auraient été dispersés vers le fond de l'abri dans le sens de la pente.
- 9 La troisième hypothèse serait que la nature même des activités de combustion durant le Gravettien final ait été telle que leur identification soit difficile, voire impossible à la fouille : feu « à plat », à même le sol, sans aménagement particulier.
- 10 La fouille 2012 a permis de faire de nouvelles observations qui sont compatibles avec la troisième hypothèse.
- 11 En effet :
- nous avons confirmé que l'U.A. N contient une très grande quantité d'éléments brûlés (55,2 % des ossements sont brûlés, soit presque autant que dans l'U.A. M) ;
 - une première estimation indique que 6,7 % du matériel lithique est brûlé, c'est donc la proportion la plus importante reconnue dans la couche 2 ;
 - une grosse pierre calcaire de couleur blanchâtre, très fortement brûlée, a été observée lors du dégagement de la surface de l'U.A. M dans le sous-carré V75B (**fig. 3**). Sa surface se réduisait en poudre sur quelques millimètres d'épaisseur et la partie inférieure présente des fissurations causées par l'action de la chaleur. Cette pierre a été laissée en place à l'issue de la fouille 2012, et des échantillons de la partie pelliculaire poudreuse ont été prélevés pour analyse ;

- au sein d'un ensemble de larges plaquettes disposées naturellement sub-horizontalement, sous l'U.A. N, certaines sont brûlées, et ont donc été exposées au feu *in situ*.
- 12 L'ensemble de ces nouveaux éléments semble converger vers la présence d'une zone limitée de combustion dans le secteur du fond de l'abri. Il ne s'agirait donc pas d'un foyer structuré, mais d'une combustion réalisée à même le sol de l'abri, sans aménagement préalable, la présence de plaquettes imbriquées et formant naturellement un « pavage » ayant pu constituer une paléotopographie favorable. La poursuite de la fouille devrait permettre de confirmer cette hypothèse.
- 13 Durant l'année 2012, outre la publication d'une synthèse des résultats 2005-2009 (Nespoulet, Chiotti, Henry-Gambier, 2013), plusieurs bilans ont concerné les analyses menées sur les vestiges archéologiques (anthracologie, datations, biogéochimie sur matériel osseux par exemple). À partir des résultats obtenus entre 2005 et 2012, et parce que la fouille de la couche 2 n'est pas terminée, une demande de nouvelle fouille triennale 2013-2015 a été déposée.

EN HAUT : PLAN DE RÉPARTITION DES OBJETS COORDONNÉS DANS L'U.A. M ET LIMITES D'EXTENSION DE CETTE NAPPE DE VESTIGES OBSERVÉES SUR LE TERRAIN

INFOGRAPHIE : L. CHIOTTI ET R. NESPOULET.

EN BAS : RELEVÉ DE COUPE SAGGITALE AU CENTRE DE LA BANDE 75, DANS LES CARRÉS V, W ET X

DESSIN ET INFOGRAPHIE : R. NESPOULET, S. MARTIN ET S. GROFILLE.

INDEX

Index chronologique : Paléolithique supérieur

Mots-clés : foyer, combustion, silex, ossement

operation Fouille programmée (FP)

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil

AUTEURS

ROLAND NESPOULET

MCC